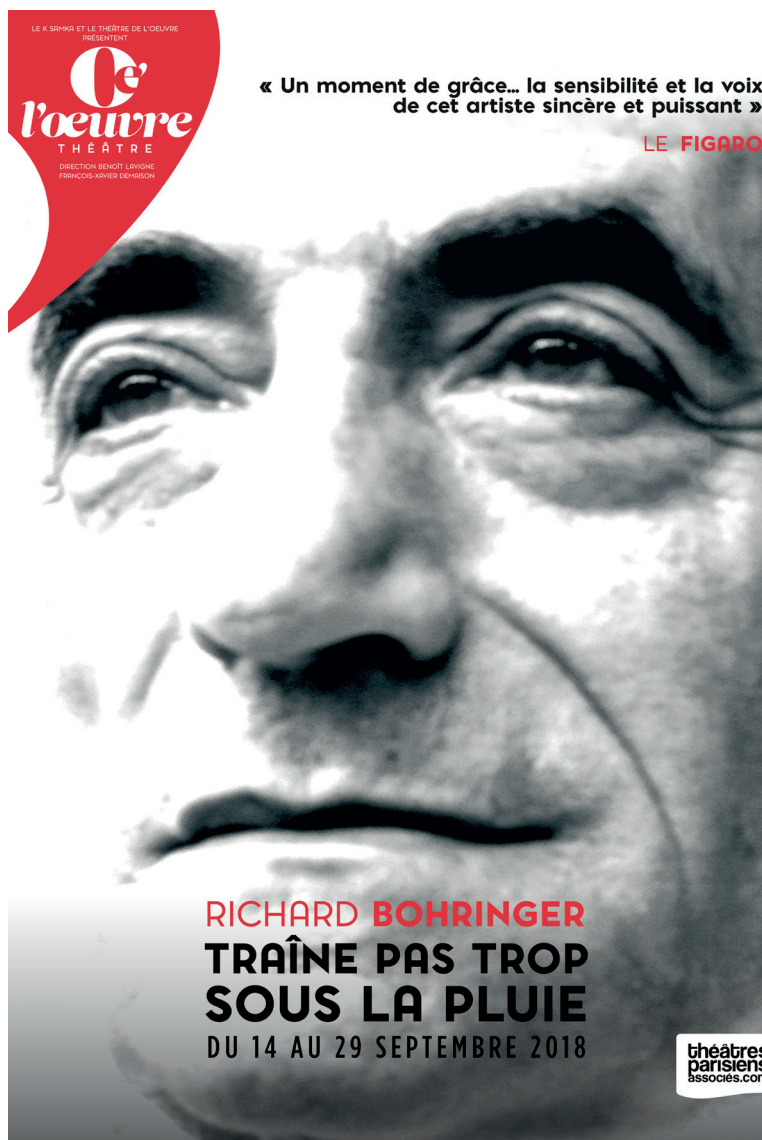


DOSSIER DE PRESSE

TRAÎNE PAS TROP SOUS LA PLUIE



CONTACT PRESSE

AUORE GONNET

Tél. : +33(0) 1 70 23 94 21

Aurore.GONNET@vivendi.com

TRAINE PAS TROP SOUS LA PLUIE

Avec Richard **BOHRINGER**

Auteur : Richard **BOHRINGER**
Mise en espace : Richard **BOHRINGER**
Régisseur : Carlos **DA SILVA**

Photo affiche : Astrid **BOHRINGER**
Graphisme affiche : Loïc **MASSICOT**

Productions: Scena Viva Productions
Production déléguée : Le K Samka

Crédit Photos :
www.focalestudio.com /
Alain Rousseau (Libre de droits)
Bruce Pierson (Libre de droits)

DU 14 AU 29 SEPTEMBRE 2018

SYNOPSIS

Chaque soir, Richard Bohringer réinvente, retrace toute une vie d'écriture, de passions, d'amours et de tendresse.

Un voyage au pays de sa mémoire, un road-movie dédié à l'Afrique, aux amis, morts ou vivants, aux femmes, à l'alcool, aux errances.

Tel un boxeur sur le ring, l'émotion à fleur de peau, il nous fait voyager au travers de ses propres textes, dans cette atmosphère que lui seul sait créer.

Entre chaque texte, l'improvisation a toute sa place.

NOTE D'INTENTION

«L'écriture est la seule vérité. Être vertical. Jeter les germes de l'amer.
Trouver le son qui fera rebondir. L'inspiration court comme un nuage.
Vite et sans remords. Le désespoir d'écrire devient cristal.
Ecrire. Dieu païen, aide ton serviteur. Donne-moi l'oiseau bariolé.
Celui qui aide à souffler la page blanche.
Ma révolte.
Mon drapeau d'amour.
Je suis pas un gars de la syntaxe. Je suis de la syncope.
Du bouleversement ultime.
Je me fous du verbe et de son complément.
Faut pas faire le malin avec les mots. Faut les aimer.
Ca file du bonheur les mots. »

RICHARD BOHRINGER

RICHARD BOHRINGER

Très tôt, Richard Bohringer décide de se consacrer à l'écriture. Sa première pièce, « Les Girafes », est produite par Claude Lelouch. En 1970, il intègre le monde cinématographique avec un premier film de Gérard Brach « La Maison ». En 1972, « L'Italien des roses », de Charles Matton. L'année 1981 impose définitivement l'acteur grâce à « Diva » de Jean-Jacques Beineix. Dès lors, il accumule les rôles, partageant l'affiche avec de grands noms. En 1984, il obtient le César du meilleur acteur dans un second rôle pour le film « L'Addition » de Denis Amar. En 1987, c'est une véritable consécration : il rafle le César du Meilleur acteur pour son rôle dans « Le Grand Chemin » de Jean-Loup Hubert. En 1991, « Une époque formidable » de Gérard Jugnot confirme le talent de l'acteur. En 2005, il publie « L'Ultime conviction du désir » (Flammarion) En 2006, Il transpose au cinéma son livre « C'est beau une ville la nuit » (Denoël, 1988). En 2007, « Carnet du Sénégal » (Arthaud). En 2008, « Bouts Lambeaux » (Arthaud). Après l'écriture de romans, Richard Bohringer sort trois albums musicaux entre 1990 et 2002. En 2010 « Traîne pas trop sous la pluie » aux éditions Flammarion. En 2011 « Les nouveaux contes



REALISATEUR/CINEMA :

1999 : Les Coquelicots sont revenus

2003 : Poil de carotte

2006 : C'est beau une ville la nuit, d'après son livre publié en 1988

Scénariste

1972 : Beau Masque, de Bernard Paul

(co-écrit avec Jean-Patrick Lebel et Bernard Paul, d'après le roman de Roger Vailland)

1973 : La Punition, de Pierre-Alain Jolivet

(co-écrit avec Pierre-Alain Jolivet, d'après une nouvelle de Xavière)

1975 : Il pleut toujours où c'est mouillé, de Jean-Daniel Simon

(co-écrit avec Jean-Pierre Petrolacci et Jean-Daniel Simon)

Auteur Théâtre

1966 : Zorclub, mise en scène Richard Bohringer

1967 : Les Girafes, mise en scène Philippe Rouleau

AUTEUR LITTERATURE

1988 : C'est beau une ville, la nuit, Denoël

1994 : Le Bord intime des rivières, Gallimard

2005 : L'ultime conviction du désir (récits de voyage), Flammarion

2007 : Carnet du Sénégal, illustré par Virginie Broquet, Arthaud

2008 : Bouts lambeaux, Arthaud

2009 : Zorclub suivi de Les Girafes, théâtre, ré-édition Flammarion

Sortie prévue septembre/Octobre 2010 : Traîne pas trop sous la pluie, Editions Flammarion

COMEDIEN

1982 : Le paradis sur terre de Tennessee Williams, mise en scène Pierre Romans

1984 : L'Ouest, le vrai de Sam Shepard, mise en scène Jean-Michel Ribes et Luc Béraud

1992 : Le récit de Jacobus Coetzee de John Michael Coetzee

2000 : Richard III de Shakespeare, mise en scène Hans Peter Cloos

PHRASES

« Faut pas faire le malin avec les mots. Faut les aimer. Ca file du bonheur les mots...»

« Vie je te veux. Je t'ai toujours voulue. J'avais pas le mode d'emploi. C'est pour ça que j'ai tant attendu. Pour te dire com-bien je t'aime. Comme si t'avais toujours eu ta place dans mon horizon. Mais comment faire pour t'aimer ? Vraiment t'aimer.»

« Il n'y a jamais de bout du monde, c'est ça l'espérance»

« Je suis en vertige, je suis sur un fil, chaque soir c'est un spectacle alternatif...»

« J'vais pas vous l'faire comme d'habitude, enfin, de toute façon, je l'fais jamais comme d'habitude ! ».

REVUE DE PRESSE

Le Figaro - Septembre 2010

Il y aurait beaucoup à vous dire sur ce moment de grâce virile et fraternelle, ce moment de douceur et de délicatesse.... cette plongée dans la langue, la sensibilité et à la voix de cet artiste sincère et puissant.

L'Express - Juin 2010

Sur scène, l'acteur s'offre sans fard à son public, dans toute sa fragilité, sa générosité. Il dit : « Traîne pas trop sous la pluie (...), c'est une phrase de blues... quelque chose d'affectif, de tendre. Ce spectacle est un voyage. »

Le Parisien - Janvier 2010

Un savant mélange d'improvisation et de textes fait de ce spectacle un hymne à la vie magnifique. Un moment rare de théâtre.

La Montagne - Novembre 2012

Le bourlingueur des mots au Geyser

«Faut pas faire le malin avec les mots. Faut les aimer. Ca file du bonheur les mots.» Du Bohringer dans le texte. Son spectacle «Traîne pas trop sous la pluie» , plutôt un road movie au pays de sa mémoire. Du vécu, du ressenti. C'est un gros coup d'amour. Pour donner du bonheur, de l'émotion aux gens. C'est une folie sentimentale. « Je suis en vertige, je suis sur un fil, chaque soir c'est un spectacle alternatif»

Le Dauphiné Libéré - Mai 2012

L'artiste, durant plus de deux heures de spectacle, seul sur scène, avec pour seul décor un cercle de lumière, une chaise et un pupitre, a partagé avec les spectateurs ses souvenirs de voyage, d'amitié, de galères, mêlant lectures de textes issus de son ouvrage « Traîne pas trop sous la pluie» et réflexions à chaud sur la politique, la société.....Sans oublier ses enfants dont il raconte la vie et les projets de travail futurs.

Sud-Ouest - Décembre 2011

Dans le savant mélange de ses textes, de ses mots à la fois violents et sensuels, où l'improvisation s'invite dans une atmosphère que lui seul sait créer, Richard Bohringer se raconte... De son livre «Traîne pas trop sous la pluie », devenu spectacle, il emmène le spectateur dans un voyage au pays de sa mémoire. Une mise à nu pour l'homme, à fleur de peau, qui trop longtemps a bourlingué dans ses dérivés mais qui, aujourd'hui, semble réconcilié avec lui-même.

Vendée Actus - Octobre 2011

Bohringer a récolté applaudissements et rires. La raison de cette alchimie : un mélange surprenant,détonant Un équilibre des genres que le funambule aux multiples vies a distillé seul, dans une mise en scène plus que dépouillée avec, pour seul décor, une avant-scène éclairée d'une douche de lumière crue. Dans ce halo, l'homme aux pieds nus, installé au milieu d'un plateau vide où seul trônait un petit pupitre, support à deux classeurs d'écoliers... Posés là, rarement lus. Mémoire et dextérité faisant le reste.

La Voix du Nord - Février 2011

Richard Bohringer dans le poème de sa vie.... vit ses textes. De tout le corps, dans un arrondi des bras, un projeté de ses mains volubiles, à la fois boxeur et danseur, Richard Bohringer ne joue pas ses mots... Il les vit et revit l'instant lové dans ses poèmes, en jets de lave et en bombes volcaniques qui claquent, en déferlantes rudes et tumultueuses, en longues plages caressantes.

La Tribune d' Angers - Janvier 2011

Bouleversant, vivant et passionné : « Traîne pas trop sous la pluie » dérange, emporte, bouscule le spectateur. Un véritable hymne à la vie.

La République du Centre - Février 2010

Magnifique auteur, il donne ici quelques-unes de ses plus belles poésies, hymne à l'Afrique, à l'amour et à la vie, fidélité à la «débauche des sentiments». « Tout est vrai et je ne renie rien » dit cet artiste qui bouscule et bouleverse.

REVUE DE PRESSE

« Traîne pas trop sous la pluie... », de Richard Bohringer (critique de Sheila Louinet), Théâtre à Chatillon (92) - 27 Octobre 2010 - Richard Bohringer : « l'hurlécrire »

Des mots à fleur de mots. Des mots qui s'entrechoquent et dansent au rythme de phrases sacca-dées et à la syntaxe désaxée. Le « Roi de la syncope » nous raconte une vie tout en... ellipses. Avec son dernier spectacle, « Traîne pas trop sous la pluie... », Richard Bohringer est tout à la fois conteur de sa vie et poète de son temps. C'était au Théâtre à Châtillon pour une soirée rem-plie d'émotion et de générosité...

Avec sa voix rauque et son air un peu bourru, le comédien retire « ses godasses », histoire de mieux prendre la température du public... Les rires fusent déjà, l'émotion est palpable, c'est l'artiste, le grand, dans toute son humilité qui se présente à nous. Entre anecdotes et lecture de quelques extraits de ses livres (essentiellement C'est beau une ville la nuit et Traîne pas trop sous la pluie), Richard Bohringer dit improviser son spectacle. Mais la vie qu'il a eue, elle, ne s'improvise pas, ni son talent d'ailleurs.

C'est d'abord avec du « hors-texte » qu'il plante le décor. Pas vraiment besoin de lumières ni de mise en scène particulière. Pourquoi faire, d'ailleurs ? Des souvenirs, il en a plein sa besace, et du vécu... Ma foi, on ne doute pas que cet écrivain, cet homme du théâtre, cet acteur, ce scénariste, ce poète, ce réalisateur (la liste est longue et le talent énorme) a de quoi raconter. À commencer par son ami et compagnon de route, Bernard Giraudeau. Celui avec qui il a vécu une de ses plus belles aventures : c'était lors du tournage des Caprices d'un fleuve au Sénégal. Bohringer lui rend hommage, nous en profitons aussi pour le saluer depuis son « aéronef ». Et puis, quand on a près de soixante-dix ans, de Jean Carmé à Jacques Villeret, en passant par Roland Blanche, les tombes sont nombreuses. Mais comme il dit : « Moi, je suis encore en bas, à la guerre, sur la terre... ».

Ce bourlingueur qui a croisé le chemin de tellement d'âmes

Et la vie, il l'aime, c'est certain. Pour l'honorer un peu plus, il a quitté « le vin du solitaire » *, l'ivresse assassine, sa compagne de longue date. « Si à vingt ans on veut mourir, à presque soixante-dix on veut rester. » Et puis, témoignage d'amour, il veut que « ceux qui [l']aiment cessent d'avoir du chagrin ». Quelques bribes de son passé fument ça et là, reviennent à la mémoire de ce bourlingueur qui a croisé le chemin de tellement d'âmes. Connues ou pas, peu importe, elles restent dans sa mémoire de poète et d'humaniste. Elle est un long voyage, la vie, et parfois même un retour à l'essence... l'Afrique, sa terre d'accueil.

Derrière son pupitre, ce musicien des mots orchestre une symphonie de la vie. Sur un air très rimbaldeen, ce marcheur infatigable égrène des rimes bariolées pour trouver sa propre langue. Les mots tonnent, ils hurlent à l'hurlécrire, « bateau phare » ou « bateau ivre », sa langue est celle d'un baroudeur. Elle est aussi celle d'un renifleur de mots aux phrases unijambistes qui s'empresse de « tout dire pour qu'il ne lui reste rien à écrire ». Ses fleurs sont parfois véné-neuses, ses souvenirs douloureux, mais dans sa mémoire d'homme très humain, l'artiste nous emmène avec lui, sur une route formidablement lumineuse.

Presque deux heures de spectacle, le délire poétique (pas si délirant !) d'un homme ivre, mais ivre de mots, pour un public enivré d'émotion. À toi le grand voyageur, à toi le Sénégalais. Conti-nue à nous faire voguer, sur le navire de ta « belle négresse vers les plus beaux pays du monde ». Un grand merci. –

REVUE DE PRESSE

Presse

L'Express (Suisse) - Juillet 2012

Richard Bohringer revient, revoit et ne déçoit toujours pas

Tom Waits ? Mark Lanegan ? Johnny Cash peut-être ? Combien sont-ils à pouvoir se targuer d'avoir une voix plus fascinante et imposante que celle de Richard Bohringer ? Rauque et charnelle, elle semble venir d'une cave exposée au soleil. Elle lirait le tableau de MEndeleïev qu'elle vous convertirait à la chimie...

Sur la scène de la Grange aux concerts samedi dans le cadre du festival Poésie en Arrosoir à Cernier, le comédien franco-sénégalais a séduit l'ensemble de l'assemblée qui a réservé une standing ovation à ce jeune monsieur de 71 ans. De retour deux ans après son premier passage, il présentait son spectacle «Traine pas trop sous la pluie», enrichi de nouveaux extraits.

Chemise blanche, pantalon noir ample, Richard Bohringer trône sur la scène, tourne en rond sous le projecteur et vous raconte sa vie. Sa vie et celle des autres, à l'image de celle de Mendy, ce sublime boxeur noir qui reçoit et distribue les coups sur l'arène. Une précision, une couleur, un mouvement et l'histoire s'enclenche. On y croit parce que les détails sont là, comme quand Mister Orange bluffe son monde dans « Reservoir Dogs» du cinéaste Quentin Tarantino. Ou que l'écrivain Normal Mailer fait revivre la mythique rencontre de boxe entre Ali et Foreman dans « le Combat du Siècle».

La force de l'écriture de Richard Bohringer, au-delà de son évidente finesse à faire fleurir des métaphores, réside dans le fait qu'elle est portée par la voix de celui qui portait la plume. Comme si l'acteur écrivait moins sur une feuille blanche qu'il ne se préparait à occuper une plage sonore. Le spectacle alterne ainsi entre les moments forts - la description d'une nuit new-yorkaise, d'un voyage africain, d'un séjour à l'hôpital - et les moments plus détendus, affectueux. L'amour ne quitte jamais les paroles de l'acteur : il le clame à ceux qui l'ont accompagné dans sa carrière - Roland Blanche, Philippe Léotard, René Gonzalez, à qui il dédie le spectacle - et aux anonymes - son régisseur ou sa concierge espagnole, tristement remplacée par un digicode au bas de son immeuble.

Il rend hommage aux flambés, aux magnifiques à Arthur Rimbaud et aux bluesmen d'Amérique. Parce que le mélange des styles est total, on croit entendre Allen Ginsberg lisant sa poésie ou Aimé Jacquet causant à ses joueurs. Drôle - «j'ai parlé à Dieu. On s'entend pas du tout» - , tendre et bienveillant, Richard Bohringer ouvre sans cesse ses bras, comme pour enjoindre les gens à arrêter d'avoir peur - il a été opéré de deux cancers et a dû subir une chimiothérapie qu'il raconte sur scène. Il les encourage aussi à écrire - « Je prends vos copies l'année prochaine quand je reviendrais avec mon nouveau spectacle» - leur démontrant par un texte humoristique qu'il s'agit d'oser se lancer.

À l'écouter, si habile à tenir en haleine un auditoire pendant deux heures à son âge avancé, on se dit que c'est peut-être vrai, qu'il a bel et bien du nucléaire dans le sang», comme il le dit. Il est ce grand-père qu'on écouterait volontiers pendant des heures au coin du feu, sorte de Franklin Delano Roosevelt français. À défaut d'être « le plus grand poète du monde» comme il l'espérait, Richard Bohringer peut se rassurer : il est un grand Monsieur, qui ne se débrouille pas trop mal pour dire qu'« il n'est pas un gars de la syntaxe.....»

NICOLAS DONNER